

Blagnac, questions d'histoire **70**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2025

La métairie
enchantée du baron
de Blagnac

p.1

Les procès
du curé
Lasserre

p.12

Une famille
blagnacaise
de monnayeurs
au XVIIIe s.

p.19

Le château du Ferradou :
de la demeure
d'un grand bourgeois à
un établissement scolaire

p.28



Le pesquier (en occitan) dénommé « le vivier du baron » - photo BHM

Angèle Del Rio
et Yves Bettini :
une vie de luttés

La maison
du 8 boulevard
Jean-Rivet

Philippe
Picot
de Lapeyrouse

Une valise pour l'histoire : la valise
militaire d'un appelé remise aux
archives départementales

La métairie enchantée du baron de Blagnac

par *Dominique Caubet et Annie Thomas*

Bien des Blagnacais connaissent la curieuse fontaine des Trois Cannelles, place de l'Abbé Amouroux. Mais, peu savent que la grosse maison bourgeoise adossée à la volée de marches qui mènent à la fontaine est construite sur les fondations de la demeure des barons de Blagnac. Elle se situe aujourd'hui sur la place de l'Abbé Amouroux, appelée précédemment de la Fontcouverte.

Derrière cette demeure se cache une maison enchantée qui était sa métairie. Elle se pare de briques et de galets et trône au milieu d'un jardin parcouru par les canalets venant de la fontaine et alimentant le plus vieux lavoir couvert de Blagnac.

Sa propriétaire Dominique Caubet nous en ouvre les portes et nous permet de mieux connaître ce domaine emblématique du patrimoine blagnacais.

Qu'elle en soit vivement remerciée.



*La façade sud
de la métairie
en briques crues
(Photo A.Thomas)*

LA MÉTAIRIE DU BARON DE BLAGNAC

La métairie forme un bel ensemble construit en briques cuites et crues entrecoupées de galets de Garonne, un bel exemple d'*opus spicatum*. Elle est perpendiculaire au chemin du Moulin, à la rue Bacquié-Fonade et au cours de la Garonne dont elle était beaucoup plus proche au moment de sa construction comme en atteste le plan terrier des années 1770. On sait que le cours de la Garonne à Blagnac bouge de l'ouest vers l'est au fil des siècles.

La métairie fut vraisemblablement construite au XVII^e siècle en même temps que la grosse maison par le baron Jean-Gabriel de Voisins. Elle se compose de plusieurs bâtiments de différentes époques. De l'ouest vers l'est, on trouve un petit pigeonnier suivi d'un rajout du XIX^e siècle, puis ce qui était la pièce à vivre et l'écurie.

*Depuis l'entrée
de la métairie
on distingue
le pigeonnier
et le clapier
(Photo A.Thomas)*



*La grange en
briques crues
(Photo BHM)*



*Façade nord en
opus spicatum
(Photo BHM)*



Enfin une grange tapissée de briques crues ferme la ligne. Derrière le pigeonnier se trouve un petit clapier. Les façades au nord sont en *opus spicatum*, réputé plus résistant aux intempéries. Le sud aligne de belles briques crues qui donnent une couleur chaude à l'ensemble.

À l'est, bordant la propriété, se trouve un beau mur en *opus spicatum*, construit pour protéger des inondations du fleuve et des alluvions qu'il y déposait. Derrière, courait un chemin privé vers la rue du Moulin qui fut longtemps un passage libre qui servait à tous les Blagnacais pour rejoindre rapidement la Garonne jusque dans les années 1970.

L'ensemble est flanqué d'un jardin dont on devine l'organisation « à la française ». Devant la maison se trouve un *pesquier* (en occitan) dénommé « le vivier du baron » dans les textes et cadastres de l'Ancien Régime, un réservoir où les poissons étaient conservés. Il est alimenté par l'eau de la fontaine des Trois Cannelles qui passe par la cave de la maison des barons à travers un système hydraulique toujours en activité. Cette partie de la maison des barons appartient désormais à la famille Chériaux.

Le *pesquier* lui-même comprend deux sorties d'eau à destination de la métairie. La première alimente le lavoir couvert construit par Bernard Marquet, qui racheta le domaine à Claude Amieu, dernier baron de Blagnac, en 1798 et l'autre alimente un lavoir autrefois partagé, propriété de la famille Gilabert avant d'être racheté par la famille Enaud.



Plan terrier 1770-Château, offices, grenier, cour, parterre, viviers et parc de M. le Baron de Blagnac (AM de Blagnac)



Dans le lavoir Marquet, de l'eau est également captée via un canalet qui débouche sur une auge devant la métairie. Cette auge était destinée aux humains et non aux seuls animaux et servait de point d'eau pour la consommation courante (hors boisson), pour laver les aliments et arroser les jardins. Les petits canaux rejoignent

Lavoir pesquier. Le pesquier du baron aujourd'hui (Photo A. Thomas)

*Le lavoir
côté de la famille
Enaud
(Photo A.Thomas)*



ensuite ce qui était une cressonnière partagée et un autre lavoir, aujourd'hui propriété de la famille Grazide-Vaquina, puis la Garonne. L'actuel chemin du Moulin recouvre en partie l'ancien canalet et le chemin de protection contre les alluvions.

*Au pied du mur
en opus spicatum,
un des nombreux
canalets
(Photo BHM)*



Venant toujours de la fontaine, un autre réseau alimente les bassins et les lavoirs des maisons voisines qui ont leur entrée côté de l'Abbé Cazeneuve. Ce lavoir collectif était partagé entre plusieurs familles et avait donné naissance à des droits de passage très anciens.

LE DOMAINE DANS L'HISTOIRE

Avant les barons, les Romains

Que l'on nous pardonne ce titre abrupt, mais ce secteur repose sur des constructions antiques dûment fouillées et documentées par de nombreux historiens et archéologues. Les fouilles ont révélé que Blagnac et son proche territoire abritaient des villas gallo-romaines. L'une d'entre elles retient notre attention car son périmètre allait de la place des Arts actuelle au début de la côte de l'Abbé Cazeneuve jusqu'à la rue Sarrazinière, la place de l'Abbé Amouroux et englobait donc le réseau de la source qui alimente la fontaine et ce qui est devenu la propriété des barons (Voir la carte page 5).



PÉRIMÈTRE DE LA VILLA-GALLO-ROMAINE DU CENTRE DE BLAGNAC (I^{er}-III^e SIÈCLES)

- murs antiques découverts
- projection du périmètre de la villa par prolongement des murs

Daniel Bonzom revue BQH

La villa gallo-romaine serait datée du II^e ou du III^e siècle de notre ère. À l'occasion de la construction du conservatoire de musique en 1986, entre la place des Arts et la rue Sarrazinière, tout un ensemble de murs révélait l'existence d'une salle de 90 m². Bien des historiens estiment que le système hydraulique très sophistiqué de la fontaine et des différents canaux serait dû aux Romains.

Bertrand Lavigne, l'historien de Blagnac, évoque très précisément cette période et ce quartier dans son *Histoire de Blagnac*. Il indique que la maison Rouquier, place de la Fontcouverte, en face du presbytère, est assise sur des substructions romaines. De même, il signale que dans la maison de son oncle Desclaux qui fut un officier napoléonien, à l'angle opposé de la place au coin de la rue Sarrazinière, on trouvait dans le chai un bassin de l'époque gallo-romaine parfaitement conservé. Et qu'il suffisait de gratter le sol du chai pour trouver des petits cubes de pierre ou de marbre de toutes couleurs provenant de vieilles mosaïques détruites.

L'installation des barons place de la Fontcouverte après les guerres de religion

La maison et le domaine devinrent la résidence des barons de Blagnac après la destruction du château féodal pendant les guerres de religion (1562-1598). D'après Bertrand Lavigne, le château fut détruit par le feu. Il était implanté au sud du village sur la petite crête rocheuse qui domine la Garonne. La maison de la Fontcouverte, que Bertrand Lavigne date de 1621, n'avait rien d'imposant, un simple portail en fer forgé fermait la cour sur la place. Elle fut occupée par les barons en continuité à partir du XVII^e siècle. Le dernier d'entre eux, Claude Amieu mourut sans descendance en 1811. Sa famille avait acheté la seigneurie de Blagnac à Joseph d'Isarny de Gargas au début du XVIII^e siècle. On le sait, la Révolution de 1789 met fin au régime seigneurial en France.

*La fontaine
de la Fontcouverte
(Photo BHM)*



*Les Trois Cannelles
(Photo BHM)*



*La fontaine vue
de la cave de
l'ancienne maison
du baron
(Photo BHM)*



LA FONTAINE DE LA FONTCOUCVERTE

La place de l'Abbé-Amouroux s'appelle à cette époque la Fontcouverte (la fontaine couverte en occitan). L'eau passe sous la chaussée de la rue Bacquié-Fonade et arrive par cinq orifices dans la fontaine. Son écoulement se fait par trois petites sorties d'où l'appellation des Trois Cannelles. La source est toujours accessible en contrebas de 12 marches très usées, témoins de son activité passée. Une pierre scellée dans le mur donne la date de son installation, 1640, et le nom des consuls qui ont pris la décision de la construction : Marty et Cazeneuve. De nombreux documents historiques retrouvés dans la grande maison de la place de la Fontcouverte et non encore dépouillés semblent indiquer que des descendants du consul Cazeneuve l'ont occupé au XVIII^e et peut-être au XVII^e siècles. Nous y reviendrons dès que le dépouillement aura été effectué. La source peut bien sûr avoir été exploitée antérieurement à 1640.

1798 : Claude Amieu vend le domaine à Bernard Marquet

Claude Amieu vend le domaine à Bernard Marquet en 1798, scellant ainsi son changement de statut. Bernard Marquet était tonnelier à Blagnac. Né le 23 novembre 1748, il se maria avec Michelle Lannes le 8 février 1774. Sur le plan terrier des années 1770, un Marquet habite la maison en face de la Porte de Garonne à l'emplacement de l'actuel restaurant du Toucan, donc dans l'entourage immédiat de la maison des barons.

Quand Bernard Marquet achète le domaine, nous sommes en pleine Révolution française et il joue un rôle important durant cette période. Le 18 ventôse de l'an V (8 mars 1797), il a été nommé commandant de la colonne de gardes mobiles qu'on était parvenu à organiser tant bien que mal dans le village. Il fut aussi nommé président de l'administration cantonale, l'équivalent de maire, l'an VII, pour quelques mois. Lors de la rébellion royaliste de l'an VII, les royalistes de Blagnac pourchassent et pillent les maisons des républicains et celle de Bernard Marquet en particulier. Les insurgés jettent et brûlent aussi les archives communales et de la justice de paix. Deux Blagnacais, Pierre Bacalerie et Etienne Lannes furent condamnés à mort et fusillés pour cet acte.

Le résumé du contrat de vente

L'an VI de la République, le 1^{er} ventôse avant midi, devant le notaire public de Toulouse, le citoyen Claude Amieu vend de manière irrévocable à compter de ce jour à Bernard Marquet, cultivateur, propriétaire habitant la commune de Blagnac (sic) : maison, autres bâtiments, dépendances, vivier, jardin et enclos. La contenance est validée par le cadastre et le terrier de la commune. Pour la somme de 13 060 francs en espèces sonnantes et métalliques d'or et d'argent - à compter duquel, le citoyen Marquet a payé 4000 livres comptées et vérifiées en la présence du notaire et remises au vendeur. Quant au restant, l'acquéreur a promis de le payer à savoir 4000 francs le 7 septembre fructidor prochain, 2000 francs dans un an et les 3600 francs pour solde dans 5 ans, le tout à compter de ce jour.

Le premier lavoir couvert de Blagnac

Bernard Marquet fut le premier à construire un lavoir couvert à Blagnac, peu de temps après son acquisition du domaine du baron. Ce fut un progrès incontestable pour les blanchisseuses de Blagnac. Elles étaient davantage à l'abri bien que toujours soumises au froid. Le lavoir est toujours visible dans le jardin de la métairie. Il est alimenté par l'eau de l'ancien vivier du baron qui elle-même provient de la source. Le lavoir est long et large de près de cinq mètres et est bâti en briques. Le sol du bassin est constitué de grandes briques foraines. Il comporte un toit qui abrite les laveuses. Le premier bassin après le vivier servait à faire tremper le linge (le sou-



*Le lavoir,
les banques
et la casso*

Le toit du lavoir

bedou en occitan), le deuxième servait au lavage avec quatre banques permettant de laver, battre et essorer le linge. Les banques sont des planches de bois disposées perpendiculairement au bassin. Après Bernard Marquet, les lavoirs se généralisent au cours du XIX^e siècle et certains sont construits près de sa propriété avec des droits de passage qui perdureront longtemps. Son lavoir est toujours là, un véritable monument du patrimoine des Blagnacais et surtout des Blagnacaises.

1926, UN AUTRE CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE, MARIE VALIECH BRAU ACHÈTE LA PROPRIÉTÉ

Il fallut attendre plus d'un siècle pour que la propriété change de mains. Marie Valiech mariée avec Jean Brau le 3 janvier 1901, achète l'ensemble du domaine à Mme Destrade Malbert. Celle-ci l'avait pour partie achetée et pour partie reçue en héritage de la dernière descendante des Marquet : Mme Jeanne Marie Françoise Marquet (veuve Lafage), la petite-fille de Bernard Marquet et la fille de son fils Guillaume.

*Brocs et
ustensiles
des blanchisseuses*



*Le chaudron sur
son trépied ;
il servait à tremper
le linge*

Marie Valiech, quant à elle, est la grand-mère de la propriétaire actuelle, Dominique Caubet. C'est un héritage reçu par Marie qui permet l'achat de Blagnac : une maison de Daux qui appartenait à sa famille de nobles et de seigneurs originaires



Photo de Marie Brau Valiech et Jean Brau - (Collection Dominique Caubet)

d'Entraygues-sur-Truyère en Aveyron, les (de) Valiech devenus avocats, marchands et capitouls de la Dalbade au XV^e et XVI^e siècles. Sa famille vécut à Menville, comme seigneurs (depuis le XVII^e siècle) puis maire, ainsi qu'à Daux, Thil et à Aussonne au gré des déplacements de l'immense fratrie familiale. Le frère de Marie, Théodose (Théodore pour l'état-civil), ingénieur de l'École Centrale ayant travaillé avec Gustave Eiffel à la fin du XIX^e siècle, puis maire, garde la propriété familiale près des lieux-dits qui portent la mémoire de la famille : Valiech d'en Bas, Valiech d'en Haut dans la commune haute-garonnaise de Menville.

Le mari de Marie Valiech, Jean Brau, était militaire et prit sa retraite de l'armée en 1900. À l'époque de leur mariage, un an après, il était le chef d'exploitation de la gare de Graulhet. Ils eurent deux filles, Suzanne qui naît le 6 janvier 1902 et Antoinette, le 22 janvier 1905. Toutes deux ont vécu leur enfance à Graulhet. Elles devinrent professeur d'espagnol pour Suzanne (connue par les anciens de Blagnac comme Mademoiselle Brau) et professeur d'anglais pour Antoinette.

Un contrat de métayage en 1937

Blagnac a mêlé tout au long de son histoire une vie rurale et une vie urbaine y compris au centre du village. L'ancien domaine du baron n'échappe pas à cette règle et grâce aux archives préservées par la famille, nous pouvons vous présenter le contrat de métayage passé entre les Brau et M. et Mme Barbaste le 16 juillet 1937. Les Brau habitaient dans la grande maison et donnèrent la métairie et le champ (l'ancien « jardin » du baron) en métayage.

Le contrat est signé pour trois ans consécutifs du 1^{er} octobre 1937 au 1^{er} octobre 1940. Le terrain attenant à la maison est cultivable à mi-fruit ce qui signifie que les propriétaires et les métayers se partagent les récoltes à moitié. Chaque famille avait le droit de prélever sur la récolte les aliments nécessaires. Les métayers peuvent soigner des poules, des poulets, des lapins, des pigeons et des canards. Là aussi, la production est partagée à moitié. En échange, la famille Brau met la métairie à disposition à titre gracieux ainsi que les viviers mais, détail touchant, se réserve la moitié du hangar pour étendre le linge en cas de besoin. De même, le petit jardin d'agrément est à leur disposition alors même que c'est le métayer qui doit l'entretenir. En 1944, c'est la famille Kedzior et ses trois enfants qui prend la place jusque dans les années soixante.

La vie dans la métairie était rude. Il n'y avait ni eau courante ni électricité. Pour boire, tout le monde allait chercher l'eau à la fontaine des Trois Cannelles comme beaucoup de familles blagnacaises à cette époque. Pour laver la vaisselle, l'auge devant la métairie recevait de l'eau fraîche de l'un des canaux. On y mettait les melons et les pastèques à rafraîchir en été.

Photo de Suzanne et Antoinette Brau en novembre 1921 - Photo Delon-Moreau Toulouse (Collection Dominique Caubet)



Un contrat de vente symbole d'une société toujours patriarcale

Revenons au contrat de vente du 15 septembre 1926, passé devant maître Louis Pons, notaire à Toulouse Saint-Cyprien. Il révèle une grande continuité dans les différents bâtiments qui composaient le domaine au XVIII^e siècle mais aussi éclaire la place des femmes dans ce premier quart du XX^e siècle.



L'entrée du jardin
d'agrément
(Photo BHM)

Voici un extrait descriptif de la propriété : « dans la commune de Blagnac, place Fontcouverte, comprenant une maison de maître, derrière la maison d'habitation pour le jardinier, vivier, prise d'eau, lavoir, patus (= pré Ndlr), le tout clôturé de gironde et grillage avec piliers de brique dont les parements extérieurs sont les limites de la propriété. L'entier immeuble a une superficie approximative d'un hectare mais il est cadastré seulement pour une contenance de 41 ares, deux centiares. Le patus indiqué ci-dessus n'étant pas cadastré ». On y retrouve bien les deux maisons mais aussi le vivier, le lavoir et la prise d'eau qui ont traversé les siècles.



L'auge devant
la métairie
(Photo BHM)

Le contrat mentionne aussi toutes les servitudes liées à la circulation et l'utilisation de l'eau : « Le dit-immeuble se poursuit et comporte avec toutes ses appartenances et dépendances tous les droits de vue d'accès issue mitoyenneté et autres y attachés sans aucune exception et réserve ».

L'incapacité juridique des femmes

L'élément social notable de ce contrat tient à l'incapacité juridique des femmes, celle qui vend et celle qui achète. En effet, l'héritière des Marquet, Marie-Françoise Malbert, la propriétaire du domaine, est autorisée à le vendre par son époux René Destrade comme le spécifie le contrat. De la même manière, Marie Valiech, épouse

Brau doit recevoir l'autorisation d'achat de son mari, ce qui est aussi spécifié dans le contrat. Le texte précise bien que l'acquisition se fait avec des fonds qui lui sont personnels après un héritage reçu et que le domaine lui appartient mais, on le voit, elle doit recevoir la permission de son mari pour gérer son bien.

Rappelons que l'incapacité juridique des femmes mariées, est établie par le Code civil, ou « code napoléonien » publié en 1804. Il consacre l'infériorité des femmes face aux hommes. Au nom de la famille et de sa stabilité, les femmes sont soumises à l'autorité de leur mari. Il fallut attendre la loi du 13 juillet 1965 portant réforme des régimes matrimoniaux pour mettre fin à l'incapacité des femmes mariées. Elles ont pu dès lors désormais ouvrir un compte en banque et exercer une profession sans l'autorisation de leur mari. Elles co-gèrent avec celui-ci les biens du couple avec une responsabilité identique.

LES CHANGEMENTS DES XX^E ET XXI^E SIÈCLES

Marie Valiech Brau meurt le 3 septembre 1943 et Jean Brau, quelques mois après, le 17 juin 1944. Leurs deux filles, Suzanne et Antoinette héritent de la propriété en indivision. Après leur décès, respectivement en 1995 et 2000, Dominique Caubet, fille d'Antoinette, en hérite. Elle vend la maison de maître en 2017 à deux familles et demeure désormais dans la métairie.

En conclusion, à travers cet article, nous souhaitons mettre en valeur le grand intérêt patrimonial de cette propriété qui forme un ensemble unique, rappelant la vocation agricole et maraîchère de notre ville ainsi que la tradition des blanchisseuses blagnacaises et bien sûr le passé baronnial de la ville.



*Dominique Caubet,
enfant,
dans les jardins
de la métairie*

REMERCIEMENTS

Nos remerciements les plus vifs à Dominique Caubet et notre gratitude à la famille Chériaux qui nous a permis d'accéder aux caves de la maison du baron. Merci à l'archiviste de la Ville pour la communication des plans terriers de Blagnac des années 1770 et aux services Documentation et Urbanisme de la Ville pour la mise à disposition de la photographie aérienne du centre de Blagnac.

BIBLIOGRAPHIE

Bertrand Lavigne, Histoire de Blagnac, Toulouse, L. Capdeville, 1875 (réimpr. Toulouse, Eché, 1978)

Blagnac Questions d'Histoire : n° 17, 21, 27, 29, 36, 50